

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps, parce qu'un vieil évêque était venu frapper à la porte du couvent.

Il avait parcouru des contrées inconnues, il avait vu la misère des hommes.

Il lui fallait des mains de femmes pour soigner des infirmes et consoler des orphelins.

Mgr Provencher disait :

— Lesquelles d'entre vous seraient disposées à venir à la Rivière Rouge ?

Les Sœurs Grises répondirent :

— Nous voici, envoyez-nous.

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps.

L'une d'elles s'appelait La France.(2)

\*

\* \*

Depuis, des centaines ont suivi la voie du sacrifice.

Descendant la Rivière Rouge, elles ont traversé le lac Winnipeg, elles ont remonté les grands rapides et la Saskatchewan. Elles ont traversé les lacs immenses, pataugé dans des marécages, parcouru la Prairie dans des charrettes traînées par des bœufs, elles ont dormi à la belle étoile, dans la ronde insensée des maringouins, elles ont bravé les orages, les blizzards et les poudreries.

Rien ne les a arrêtées, rien n'a troublé la sérénité de leur âme.

Je les ai vues dans le Grand-Nord, attentives et douces, se pencher sur les détresses humaines, le cœur débordant de pitié ; je les ai vues, maternelles et divines, au milieu de leurs petits enfants.

Elles avaient des yeux où vivait la lumière.

\*

\* \*

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps.

Sur une barge, elles allaient vers l'Ouest.

Huit hommes aux bras robustes rament, scandant leur effort au rythme d'un refrain.

Les quatre petites Sœurs sont installées au milieu des ballots et des caisses.

Montréal s'éloigne, Ville-Marie qui vit l'effort des pionniers et le dévouement de la Mère d'Youville, la première Sœur Grise. Leur Mère ! Le Mont-Royal, se dresse à l'horizon. Un tournant l'efface. Et voici l'inconnu.

Elles sont seules pour deux mois.

Des regrets ? Que sais-je ? Le vent qui enfla le flot du Saint-Laurent les emporte dans sa furie.

Dans leurs doigts glissent les grains du chaquet. Elles prient, demandant à Dieu " la force d'aller jusqu'au bout ".

Il pleut. Le vent est debout, les mariniers s'impatientent.

Le soir, on dresse la tente. Elles sont transies et se pressent autour du foyer. Tandis qu'on brûle d'un côté, on gèle de l'autre.

Voici les rapides. Les saintes filles sont mortes de frayeur, mais peu à peu elles s'habituent, bientôt elles plaisantent.

Les portages sont longs, il faut gravir la montagne, se frayer un chemin dans les broussailles, franchir des ravins sur des arbres couchés qui tremblent au passage.

D'un ciel bas, la pluie tombe, inlassable ; quand on marche, c'est la vase, et la boue, et l'eau jusqu'à mi-jambes.

Épreuve, la Sœur Lagrave tombe et se foule la cheville ; on doit la transporter à travers les fondrières. Les hommes grognent et veulent l'abandonner. Etre parvenues si loin pour échouer ! Enfin, deux Iroquois s'offrent, qui porteront la blessée. La mission est sauvée.

Pendant dix jours, c'est un déluge, et dans leur âme inaccoutumée la détresse grandit. Mais elles réagissent et trouvent la consolation dans un amour infini pour Celui qui les mène

On campe. Sous la toile, l'eau dégouline, on barbote, et l'on retrouve la gaieté devant un feu clair qui pétillie. Le repas terminé, on songe au pays, à ceux qu'on a quittés.

Alors un Iroquois, un guerrier splendide, qui est assis dans l'eau, les mains nouées aux tibias, parle.

Il fixe le foyer de son regard aigu comme si du tourbillon des flammes les légendes de l'héroïque nation allaient surgir.

*Alors, au commencement il tomba tant de neige, que la terre en était couverte. Le sommet des arbres seul apparaissait. Ce n'était plus tenable.*

*Alors tous les animaux qui demeuraient avec l'homme partirent pour aller chercher la chaleur du ciel.*

*Leur voyage dura plusieurs heures. Enfin, l'écureuil fit un trou au firmament. Ce trou, c'est le soleil.*

*C'est par là qu'ils pénétrèrent tous dans la terre d'en haut.*

*Là, un ours gardait la chaleur. Elle était suspendue, ainsi que les autres éléments, dans différents sacs, à un grand arbre, les uns disent que c'était un érable, d'autres un sapin. Cet arbre était au milieu d'une île.*

*Le caribou, se dirigea aussitôt en nageant vers l'arbre et s'empara du sac qui contenait la chaleur.*

*L'ourson dit :*

*— Mon père, on vole la chaleur !*

*Et l'ours, en grondant, poursuivit le voleur dans son canot, mais, la souris ayant rongé l'intérieur de la pagaie, celle-ci cassa. Et les animaux*

(2) Sœur Valade, supérieure, Sœur Lagrave, Sœur Coutlée et Sœur La France.